

**température locale
saison 2016-17**

villa

face aux œuvres

Première étoile, dernier flocon

du

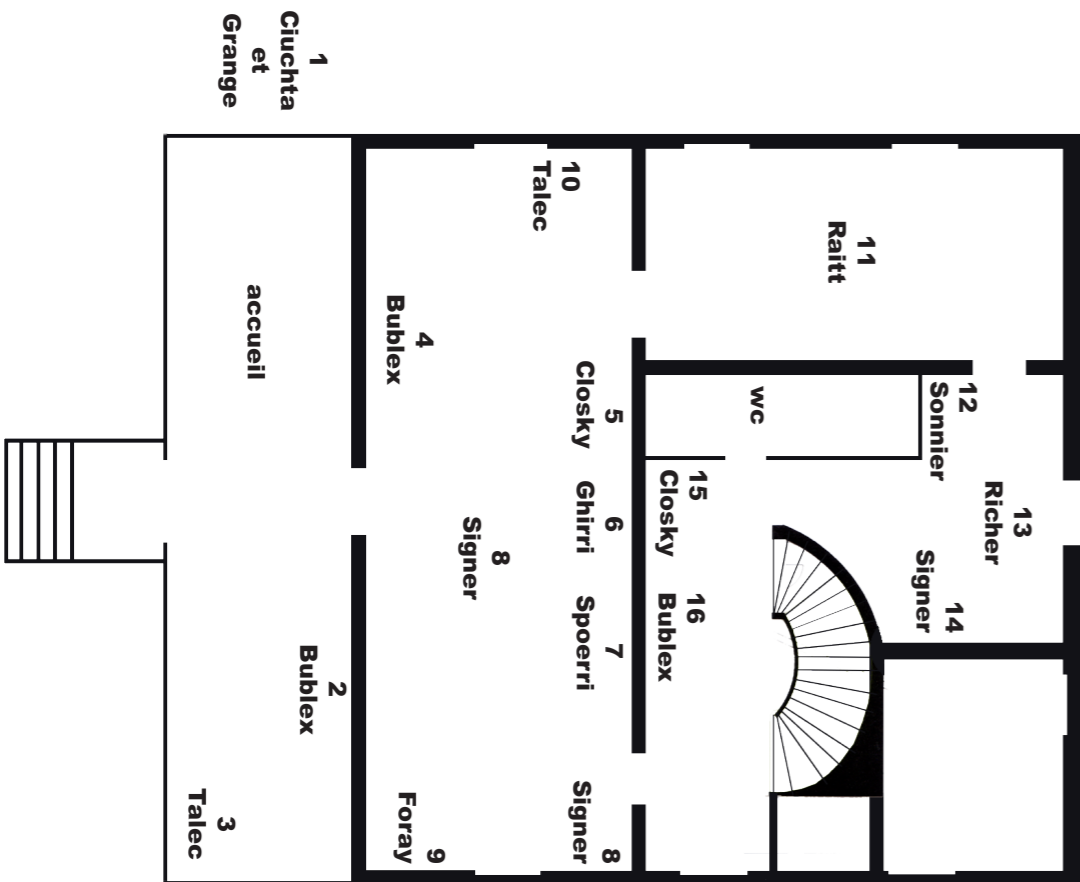
du 1^{er} avril

au 10 juin 2017

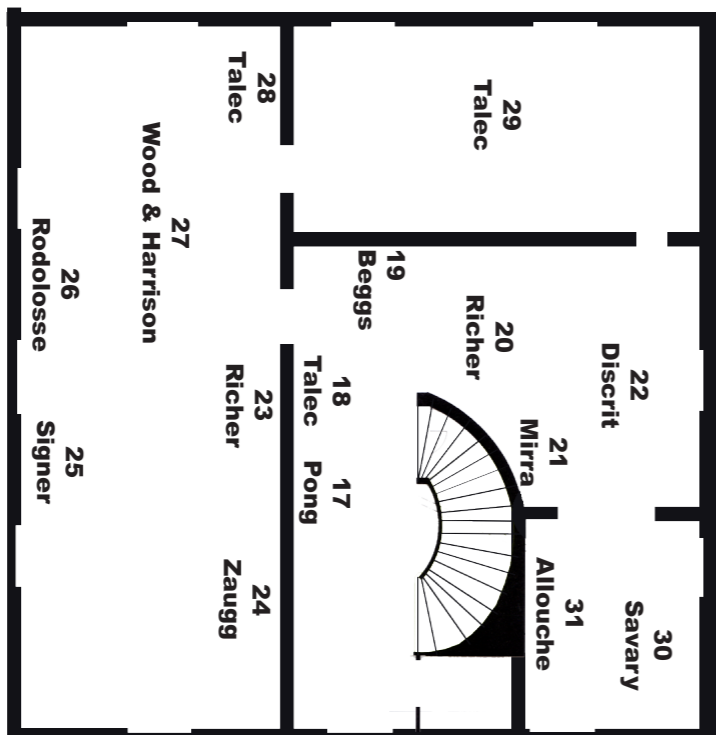
parc

**centre d'art contemporain
parc montessuit,
12 rue de genève 74100 annemasse
+33(0) 450 388 461, www.villaduparc.org
ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h30**

Rez-de-chaussée



1^{er} étage



Première étoile, dernier flocon

Synopsis pour une exposition sur la montagne contemporaine

Avec les œuvres de Dove Allouche (FR), Neal Beggs (GB), Alain Bublex (FR), Jagna Ciuchta et Florent Grange (FR), Claude Closky (FR), Julien Discrit (FR), Gaëlle Foray (FR), Luigi Ghirri (IT), Helen Mirra (US), Elodie Pong (US), Neil Raitt (GB), Evariste Richer (FR), Muriel Rodolosse (FR), Denis Savary (CH), Roman Signer (CH), Valérie Sonnier (FR), Daniel Spoerri (CH), Nathalie Talec (FR), Wood & Harrison (GB), Rémy Zaugg (CH), etc.

1/ Les sentinelles de la Vallée de l'Arve

L'exposition « Première étoile, dernier flocon » est née de l'envie de faire écho à des questions climatiques qui se posent quotidiennement à Annemasse et dans ses alentours. Situé dans les Alpes occidentales, ce territoire suit en fond de vallée le cours de l'Arve, rivière parallèle à l'autoroute A40, rejoint à moyenne altitude de nombreuses stations de ski mythiques comme Chamonix, Megève, Flaine ou Avoriaz, et culmine dans les massifs alpins - Chablais, Bornes, Aravis, Haut-Giffre, Aiguilles rouges et bien sûr le Mont-Blanc en surplomb. En Haute-Savoie, les prévisions météorologiques n'ont rien d'anecdotiques, le sujet est même hautement économique et rythme de nombreuses conversations. « Annule-t-on la sortie neige à Plaine-Joux des grandes sections ? Est-il possible d'apporter de la neige par camions quand il fait trop chaud pour utiliser les canons au Petit Bornand ? Comment enrayer le triste record de 35 jours successifs de pic de pollution aux particules fines dans la vallée de l'Arve ? Est-ce que je pose une demi-journée pour profiter de la petite tombée de neige d'hier ? » s'interroge tout un chacun selon ses activités professionnelles, sportives, électives, etc.

Aujourd'hui, le réchauffement climatique, aux effets particulièrement visibles dans les Alpes et sur la chaîne du Mont-Blanc, agit comme un révélateur et pousse à une réévaluation des enjeux économiques et environnementaux, relayée par une opinion publique locale et internationale de plus en plus attentive et mobilisée pour la préservation des écosystèmes.

Dans un parcours s'intéressant aux activités et paysages à différentes altitudes, l'exposition souhaite aborder la montagne contemporaine comme une géographie vécue, à rebours de l'imaginaire dominant du Sublime romantique développé à partir du XVIII^{ème} siècle puis de l'iconographie publicitaire vantant la montagne comme territoire pur, intact et préservé. Toujours fascinés par la montagne, les artistes en représentent les multiples facettes, des plus terre-à-terre aux plus fantasmagoriques. Le parti-pris est volontairement non-documentaire, abordant de manière distanciée quelques éléments incontournables : la neige, la vue, le chalet, le domaine skiable, les sports d'hiver, l'avalanche, les sommets, les glaciers, le refuge, l'alpiniste, le froid, l'appel du grand Nord.

2/ L'or blanc

Le rez-de-chaussée de la Villa du Parc, dédié aux basses et moyennes altitudes, se focalise sur la dimension touristique et domestiquée de la montagne et de la construction d'une culture et d'un style de vie liés à la neige. D'un côté, les sports d'hiver sont l'occasion de regards amusés et facétieux, par exemple dans les œuvres des années 1960-70 de l'italien Luigi Ghirri et du suisse Daniel Spoerri ; Roman Signer, quant à lui, mène depuis les années 1960 des expériences drôles, poétiques et parfois explosives en milieu enneigé. Plus récemment, Alain Bublex envisage avec humour le label montagne dans des images où il ajoute des sommets célèbres pour améliorer la vue de certains paysages, tandis que Claude Closky retranscrit l'avis du consommateur sur des stations emblématiques pour lesquelles il imagine des polices typographiques spécifiques. Les excès et hyperboles touristiques en montagne se retrouvent dans la forme brute et critique des collages de Gaëlle Foray.

La nostalgie du paysage d'hiver imprègne de nombreuses pièces, comme l'œuvre dessinée de la française Valérie Sonnier, qui scrute en détails les souvenirs de sa maison d'enfance. L'installation patchwork rétro-futuriste du jeune peintre britannique Neil Raitt mêle motifs de forêt enneigée, de montagnes canadiennes et de tentes bédouines. Les « masques à faire tomber la neige »

L'exposition Première étoile, dernier flocon est réalisée grâce au soutien du 49 Nord 6 Est - Frac Lorraine, de l'Institut d'Art Contemporain La Collection en Auvergne - Rhône-Alpes. Courtesy galeries Anat Ebgi, Los Angeles, Häuser Contemporary München/Zürich, Lily Robert, Paris, Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Paris, Salle Principale, Paris, Xippas, Genève, Meessen De Clercq, Bruxelles, Gowen Contemporary, Genève, Nadja Vilienne, Liège et Peter Freeman, Inc, New-York.

exposition et événements

d'Evariste Richer agissent alors comme un nouveau rituel pour conjurer les années sans neige.

3/ « Ah mon père, je serais mal à l'aise dans ce vaste pays, j'aime encore mieux vivre sous les avalanches »

A l'étage, on se rapproche des nuages, en faisant la part belle aux représentations contemporaines de la haute montagne et des cimes, où valeurs et repères se perdent dans la cartographie des sommets qui se confondent avec les étoiles (Neal Beggs), et dans la ligne de crête du massif du Mont-Blanc devenue translucide et vaporeuse comme un nuage (Julien Discrit). En écho aux inquiétudes actuelles apparaissent des images spectrales, semblant disparaître ou s'abstraire, dans une série de radiographies sommitales dont on peine à distinguer le dessin (Dove Allouche) ou dans la peinture ténébreuse de la station météo du Pic du Midi détruite et abandonnée (Muriel Rodolosse). Parce qu'elle est terrain d'expériences intenses, humaines, esthétiques, scientifiques, la montagne se dit aussi en mots, en mesures, en matières. L'avalanche, par exemple, prend la forme d'une grande plaque de calcite bleu (Evariste Richer) ou d'une vidéo dont le slogan bravache se voit immédiatement anéanti par la catastrophe naturelle (Elodie Pong). La figure de l'alpiniste, discrète, est gentiment brocardée dans la pose classique de la conquête du sommet (Wood & Harrison). Dans une veine d'appropriation ludique de la survie en milieu extrême, Nathalie Talec déploie son refuge de première nécessité, fait d'objets vitaux ornés de strass, mélangeant images documentaires et vernaculaires, portraits d'aventuriers sérieux à l'équipement quelque peu absurde. Elle ouvre à l'appel du grand Nord, terres d'expédition et d'inconnu où d'autres communautés vivent le froid extrême, ici poétiquement représentées par une poupée d'inuit faisant face à une vidéo psychédélique (Denis Savary).

Garance Chabert, commissaire de l'exposition

La programmation d'événements autour de l'exposition développe certains thèmes et les documente grâce à des exemples spécifiques, en croisant projections, conférences et discussions avec des artistes et des scientifiques.

Programme :

Exposition « L'air de la montagne » à la galerie L'Air du Temps au Lycée des Glières
Gaëlle Boucand, Paul Kos
Du 6 avril au 24 mai 2017
Vernissage jeudi 6/04 à 17h

Présentation du travail d'Aurore Bagarry en présence du géologue François Amelot à la MJC Romagny le 11/04 à 19h en partenariat avec Archipel Art Contemporain à Saint-Gervais

Conférence « Art et météorologie : vents pas si contraires » par l'historienne d'art Camille Paulhan le 27/04 à 19h30

Projection de films des artistes présentés dans l'exposition le 09/05 à 19h

Dans le cadre du festival Friction(S) organisé par Château Rouge, performance « Snow Moving » de Nathalie Talec le 27/05 à 17h30

Table ronde animée par Maxime Guitton commissaire d'exposition avec Mathieu Petite, géographe le 10/06

Visites commentées de l'exposition les 25/04 à 16h, 10/05 à 16h et le 2/06 à 12h15

est coutumier dans une peinture ton sur ton aux frontières de la visibilité. Rémy Zaugg, qui a vécu à Bâle et travaillé étroitement avec les architectes de l'épure Herzog & de Meuron, est connu pour ses peintures conceptuelles et hyper-perceptuelles, énoncés et questions non résolues sur la couleur et la perception. Cette œuvre est très emblématique de son travail, repose la question du monochrome, de l'ultime couleur (le blanc) et par correspondance résonne de silence. Elle invite à réfléchir cette question en suspens, qui se pose à nous, au monde, à l'art.

25- Roman Signer, « Horizont », 1973, photographie noir et blanc sur papier baryté, 36x24 cm, Collection Frac Lorraine, Metz

« Pour cette œuvre, à mi-chemin entre land-art, sculpture minimale et readymade, Roman Signer a placé sur la pente d’une berge une boîte de plexiglas cubique, à moitié remplie d’eau puisée dans le fleuve en aval. La photographie « Horizont » témoigne de cette situation temporaire, soulignant la ligne horizontale de l’eau qui dévie de la pente naturelle suivie par les autres éléments du plan. Dans « Horizont », l’eau a donc quitté son lit et son flux pour s’immobiliser un instant dans ce contenant géométrique, dont elle conteste avec une tranquille détermination l’inclinaison. Le paysage montagnard se trouve ainsi transformé par cette intervention minimale, et presque transparente. Si l’eau a souvent été utilisée par l’artiste, ce n’est généralement pas comme élément stable et figé, mais plutôt susceptible de fuser, se répandre ou s’évaporer. Mais à y regarder de plus près, l’œuvre n’est pas si figée ni paisible, mais fait plutôt montre d’une dynamique potentielle. Le niveau élevé de l’eau est proche de faire basculer le cube. L’eau alors déversée, irait reprendre son cours. »

Guillaume Désanges, extrait notice de l'œuvre

26- Muriel Rodolosse, « La station météo », 2016, peinture sur plexiglas, 58,5x4x46,5 cm, coll. de l’artiste, courtesy Gowen contemporary, Genève

La peinture de Muriel Rodolosse incite le spectateur au déplacement pour s’y immerger, en saisir la lumière, la transparence, le reflet du doré. Mouvement que le médium impose également à l’artiste, qui se positionne au revers du support de plexiglas transparent, pour peindre de l’avant vers l’arrière, premier plan (détails, figures, objets, formes plus ou moins concrètes d’abord, second plan (paysages, architectures) ensuite, puis fond. La peintre se place physiquement derrière la peinture, et donc face au spectateur que l’on imagine regardant l’œuvre. Elle a initié récemment une série de peintures sur la montagne, et notamment autour de l’avalanche. Muriel Rodolosse (1964) vit et travaille à Paris et Bordeaux.

27- Wood & Harrison, « Unrealistic Mountaineers », vidéo 9 min, 2011, courtesy Wood & Harrison

John Wood et Paul Harrison est un duo d’artistes anglais qui travaillent ensemble depuis 1993. Ils se mettent en scène dans des vidéos burlesques dans lesquelles ils créent de micro-actions dérisoires dont le résultat se situe invariablement entre échec patent et réussite aléatoire. Dans « Unrealistic Moutaineers », les deux protagonistes montrent que réaliser de grandes choses riment parfois avec ennui. John Wood (1969) & Paul Harrison (1966) vivent et travaillent à Bristol au Royaume-Uni.

28- Nathalie Talec, « Autoportrait avec lunette d’observation des distances en terre froide », photographie noir et blanc contrecollée sur bois et encadrée, 1986, 254,5x154,5x3 cm

PETITE SALLE

29- Nathalie Talec, « Rackets », techniques mixtes « I miss you », 2017, gravure in situ au burin « Sans titre », 2017, gourdes, clous « Cairn », 2016, pierres, strass « Deep sleep », 2010, lit de camp, strass, 190x77x42 cm

Depuis une trentaine d’années, Nathalie Talec a investi un large territoire, celui du froid - des expéditions polaires aux courses des alpinistes – et de la survie en milieu extrême, qu’elle s’approprie et met en scène de manière ludique, protéiforme et autofictionnelle. Elle a imaginé pour la Villa du Parc de rassembler, dans une salle-refuge qui lui est consacrée et déborde dans toute la villa, des pièces existantes – autoportrait, souvenirs et objets vitaux ornés de strass ou rassemblés dans une malette de survie, et d’en produire de nouvelles – un mur de 100 gourdes en aluminium à son effigie d’exploratrice, ainsi qu’une phrase sentimentale réalisée au burin dans le mur.

Une performance à deux acteurs de Nathalie Talec est prévue le 27 mai 2017 à 17h30 dans le cadre de la programmation du festival Friction(S). Les gourdes, produites pour la Villa du Parc, sont une édition numérotée et signée de 100 et seront vendues à l’issue de l’exposition. Nathalie Talec (1960) vit et travaille entre Paris et Beaune.

ALCOVE

30- Denis Savary, « Öyvind » et «Cannelé», vidéo, 2015, dimensions variables, Courtesy Galerie Xippas, Genève

A travers de multiples supports (dessins, sculptures, films), Denis Savary crée un univers de figures avec une forte dimension anthropomorphique ou zoomorphique (apparition dans des sculptures semblant abstraites de corps animaux et de visages). Le masque, qui donne une allure grotesque ou de farce à certains personnages, est récurrent dans son travail. A la Villa du Parc, il présente « Öyvind » et « Cannelé » composé d’une petite poupée inuit de dos, au nom évocateur des pays scandinaves face à un moniteur qui diffuse une vidéo kaléidoscopique. Denis Savary (1981) vit et travaille à Genève.

31- Dove Allouche, « Zénith », 3 radiographies de dessins, 36x43,3 cm, coll. de l’artiste, courtesy Peter Freeman, inc, New York

Dove Allouche travaille sur l’image et le temps historique de la photographie, sa visibilité et ses modes d’apparition successifs, mais la plupart du temps sans l’utiliser directement, en se servant d’autres médias, notamment le dessin. Dans « Zénith », il a réalisé une série de dessins de sommets alpins d’après les photographies de Pierre Dalloz dans l’ouvrage *Haute Montagne* de 1931. Les œuvres présentées sont des radiographies des dessins, renvoyant à l’imagerie médicale et au rayon x pour établir un diagnostic. Les variations dans les ombres de la mine remplacent ici les contrastes nets de l’empreinte lumineuse de la photographie originale, et par cette inversion de la tonalité d’ensemble, les montagnes gagnent en profondeur et en mélancolie. Quand leur apparition dans la photographie primitive au XIX^e siècle les consacrait en force et en splendeur, les sommets dessinés puis radiographiés sont maintenus au bord du précipice de la visibilité ; l’image, difficile à distinguer, affleure avec une exactitude angoissante. Dove Allouche (1972) vit et travaille à Paris.

Notices des œuvres

DANS LE PARC

1- Jagna Ciuchta et Florent Grange, « Henry Moore for Goats », sapin, 2016

En résidence aux Gets, Jagna Ciuchta s’est intéressée à la sculpture sur bois à la tronçonneuse, traditionnellement utilisée pour représenter des motifs animaliers ou floraux. Avec Florent Grange, chevrier et sculpteur, elle a conçu un nu féminin, en clin d’oeil aux sculptures de l’artiste anglais Henry Moore, connu pour sa production quasi exclusive de formes allongées toutes en courbes et en rondeurs plus ou moins abstraites. Cette transposition humoristique et locale dévoile par contraste les particularités de la sculpture à la tronçonneuse, nécessairement plus anguleuse. Jagna Ciuchta (1977) vit et travaille à Paris et Florent Grange vit et travaille aux Gets.

VÉRANDA

2- Alain Bublex, « Paysage 144 Une après-midi japonaise (en noir et blanc) », épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium, 350x94x5 cm, courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

Après une courte carrière à la Régie Renault en qualité de designer industriel, Alain Bublex quitte rapidement l’entreprise pour développer ses projets dans les salles d’exposition. Il réalise notamment des archives plausibles de villes fictives – dessins architecturaux, photographies, relevés etc. Le paysage, tel qu’il se découvre dans le déplacement et le voyage est très présent dans l’œuvre de l’artiste, qui le transforme ou l’adapte avec par exemple des extensions urbaines utopiques. Trois images d’Alain Bublex sont exposées, morceaux de paysages comme aperçus brièvement dans des déplacements et recomposés selon des critères d’association qui n’ont rien à voir avec les territoires traversés mais plutôt avec le vagabondage d’une pensée toujours prête à imaginer de nouveaux projets.

Dans la véranda, « Une après-midi japonaise », un paravent imprimé en quatre parties, représente un paysage de montagne au lever ou au coucher du soleil quand seule la montagne est dans la lumière. Le paravent, qui coupe l’image en 4, et au premier plan les maisons, la clôture, la voiture donnent l’impression que l’image est prise depuis la route comme souvent dans les images amateurs. Travillée en dessin numérique, l’image oscille entre vrai et faux, peinture, dessin et photographie, paysage alpin et tradition japonisante de la peinture sur paravent. Alain Bublex (1961) vit et travaille entre Lyon et Paris.

3- Nathalie Talec, « Here is always somewhere else, 2 », 2017, techniques mixtes, 61x38.5x97 cm, courtesy Nathalie Talec - galerie Lily Robert

GRANDE SALLE

4- Alain Bublex, « Paysage 7, Rivière bleue », 2006, épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium, 180x180 cm, courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

« Rivière bleue » est un photomontage représentant une montagne stéréotypée dessinée devant une rivière au bleu très artificiel. Dans cette image falsifiée, Alain Bublex semble ajouter des montagnes pour agrémenter le paysage.

5- Pour toutes les affiches Edition FR66, Paris, Sérigraphie. Courtesy Salle Principale, Paris.

« Fernie », 2007, 35 x 50 cm « Aspen », 2007, 50 x 70 cm « Les Deux Alpes », 2007, 50 x 70 cm « Les Ménuires Extra Bold », 2007, 70 x 100 cm « Verbier », 2007, 140 x 100 cm « Les Ménuires Italic », 2007, 25 x 35 cm « New Font Romeu », 2007, 35 x 50 cm

Claude Closky développe depuis les années 1990 une pratique artistique foisonnante et protéiforme, avec pour matériaux de prédilection des supports reproductibles et accessibles comme le livre, les affiches, les sites internet, etc. Son travail, qui s’articule autour du langage et sa visualisation et utilise les signes de la publicité et des médias en général, renforce la littéralité des messages délivrés et joue sur l’écart parfois moindre entre signifiant et signifié. En ce sens, sa démarche a pu être qualifiée de «ludo-conceptuelle». Depuis 2003, Closky crée des polices de caractères d’après des noms de stations de ski. A partir d’une police arial basique, il imagine un spécimen selon ce que peut évoquer au propre comme au figuré le nom de la station. Ainsi, Verbier appelle au verbiage, Gstaad a un redoublement des voyelles et les 2 Alpes un chevauchement de lettres etc. Pour une édition produite par FR66 de dix affiches sérigraphiées, Closky a appliqué ses polices à des commentaires sur les stations laissés par des internautes sur Trip Advisor, très instructifs sur les poncifs et les attentes du consommateur des sports d’hiver. S’y ajoutent trois cartes postales sur des stations de Haute-Savoie (Mégève, Chamonix, Les Gets) spécialement réalisées pour l’exposition et en vente à l’accueil. Claude Closky (né en 1963) vit et travaille à Paris.

6- Luigi Ghirri, « Modena », 1978, « Rimini », 1984 et « Salzbourg », 1967, photographies couleur, tirages argentiques, 20x26 cm, collection 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz

Luigi Ghirri (1943-1992) est un artiste italien, l’un des premiers dans les années 1960-70 en Europe à avoir expérimenté et développé un travail couleur à une époque où celle-ci était déconsidérée dans les approches artistiques de la photographie. Ghirri poursuit un travail d’inventaire tourné vers le paysage italien et s’intéresse aux multiples représentations de la culture populaire et vernaculaire (objets, costumes, images etc.). Dans les photographies présentées, il isole des motifs de paysages figuratifs peints, motifs troublants entre la photographie, le dessin, la carte géographique.

7- Daniel Spoerri, « Détrompe l’œil », techniques mixtes, 1973, 70x48x168 cm, courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois

Daniel Spoerri est un artiste d’origine suisse ayant appartenu au Mouvement des « Nouveaux Réalistes » dans les années 1960 en France. Théorisé par le critique d’art Pierre Restany en 1963, il rassemble des artistes qui utilisent des objets quotidiens (en les assemblant, les accumulant, les lacérant etc.) pour représenter la société de consommation des années 1960. Spoerri est célèbre pour ses tableaux-pièges, objets d’une situation prétendument figée dans le temps. Dans la série des « Détrompe l’œil », Spoerri choisit des tapis ou tableaux mineurs, sur lequel il colle des objets plus ou moins en lien avec le motif de l’image choisie (des plantes, des tuyaux etc.). En intégrant des objets aux tableaux, il déjoue avec humour l’illusion bi-dimensionnelle, dans une

tradition remontant au cubisme. Il superpose ici à une image d’Epinal du paysage de montagne une douche typique des années 1970, renvoyant aussi à l’urbanisation et au tourisme de montagne. Daniel Spoerri (1930) vit à Seggiano en Toscane (Italie).

8- Roman Signer, « Ski », 2009-2017, skis, ballon, 30x186x28 cm, courtesy Häusler contemporary München/Zurich « Haus mit Raketten », 1981, 2 tirages numériques noir et blanc, Collection Frac Lorraine, Metz

Roman Signer, artiste suisse actif sur la scène internationale depuis une trentaine d’années, est célèbre pour ses « interventions », des actions et performances qui utilisent les lois physiques des phénomènes naturels comme le vent, la chute des corps ou la force du courant des rivières par exemple. Ces actions éphémères, photographiées et filmées, et dans lesquelles il se met souvent en scène, sont souvent réalisées avec des explosifs, et redéfinissent les paramètres du temps et de l’espace dans le champ de la sculpture. Son travail composé de matériaux pauvres et quotidiens s’anime avec humour, poésie et une touche d’absurde dans des actions narratives, sorte de paradigme philosophique des mécanismes dynamiques de la vie et des choses. le ballon, matériau instable, qui tient en équilibre et peut exploser selon la pression, est omniprésent dans son travail.

Roman Signer (1938) vit et travaille à Saint-Gall, Suisse.

9- Gaëlle Foray, « Ici votre royaume », 14x25 cm, 2014 « La montagne », volume en pierres et éléments photographiques, 33x29x21 cm, 2016 « Panneau », volume en pierre et élément photographique, 10x11x8 cm, 2016 « Toujours plus loin », volume en corail, pierre et éléments photographiques, 13x15x11 cm, 2016 « La balançoire », volume en ardoise et éléments photographiques, 6x10x7 cm, 2016 « La sapinière », volume en pierre de rivière et éléments photographiques, 23x23x23 cm, 2015 « Parpaing, crevette et piscine », 5x10 cm, 2014 « Edelweiss », collage en volume, 13x6,5x6,5 cm, 2015 « L’ours », collage, 15x18 cm, 2015 « Géo-ingénierie », collage, 10x10 cm, 2014 « Une femme à la montagne », 6,5x10,5 cm, 2012 « Aménagement », 11x11,5 cm, 2012 « La visite organisée », 12x11,5 cm, 2012 « Architectures et montagnes », 17x13 cm, 2010 « Le lotissement », collage sur tableau décoratif, 31x23 cm

Gaëlle Foray développe un travail de collage et de photomontage 2D et 3D à partir de photographies chinées, de pages de magazines, de roches et de pierres prélevées dans la nature près de chez elle. Elle s’inscrit dans une tradition du collage critique développé depuis dada et tout au long du XX^{ème} siècle, en associant des éléments disparates pour créer une disruption visuelle (antagonisme d’échelles, d’éléments). Les collages présentés jouent des codes visuels et touristiques en montagne et en station, faisant réfléchir sur la surconsommation des paysages naturels. Gaëlle Foray (1978) vit et travaille à Hauteville-Lompnes, dans l’Ain.

10- Nathalie Talec, « Snow Tears », 2010-2016, dimensions variables, courtesy Nathalie Talec, galerie Lily Robert , Paris

PETITE SALLE

11- Neil Raitt, « Where is the wolf ? », installation avec peinture murale, 2017 « Crinkle-Cut Mountain (Peach Centre) », peinture à l’huile et acrylique, 140x100 cm, 2017 « Crinkle-Cut Mountain », peinture à l’huile,

140x100 cm, 2017 « Blue Spring Mountain (woodgrain) » peinture à l’huile, 90x60cm, 2017 courtesy galerie Anat Egbi, Los Angeles, et Chez Valentin, Paris

Les peintures de Neil Raitt reprennent des motifs vernaculaires et stéréotypés de paysages naturels (montagnes, désert, palmiers, sapins etc.) qui sont traités dans la répétition du motif comme une forme d’abstraction. Ses paysages figuratifs reprennent des techniques popularisées par le programme télévisé anglo-saxon de Bob Ross, visant à développer une pratique accessible et amateur de la peinture. Utilisant le motif comme élément décoratif, il le détourne de sa fonction illusionniste et de la traditionnelle vue en perspective. A la Villa du Parc, il a produit une installation in situ autour de paysages de neige, de forêts, de déserts et de montagnes, mélangeant motifs et supports (murs peints sur place, tableaux de l’atelier et tissu imprimé) pour créer un paysage patchwork abolissant les repères de temps et d’espace. Neil Raitt (1986) vit et travaille à Londres et Los Angeles.

PASSAGE

12- Valérie Sonnier, « Sans titre », 2006, 26x20 cm « Sans titre (sous la neige) », 2007, 27,5x26 cm « Sans titre (sous la neige) », 2010, 26x20 cm « Sans titre (sous la neige) », 2010, 26x20 cm « Sans titre (sous la neige) », 2010, 26x20 cm « Sans titre (sous la neige) », 2007, 27x25,5 cm « Dessin de la Villa du Parc – Annemasse », 2017, 31x42 cm crayon et cire sur papier, courstesy galerie Nadja Vilenne, Liège

Valérie Sonnier développe une pratique de dessin et de film intimiste et sérielle. Tissant des liens entre ses souvenirs personnels et la mémoire collective de l’enfance, elle dessine sur des cahiers anciens des lieux chargés de mémoire et d’une vie passée (maison de famille, hôtels isolés), traitant de manière cinématographique et narrative chaque lieu. Elle y consacre ainsi de longues séries de dessins –vues extérieures et intérieures, gros plans, plans larges, tournant autour du lieu, le scrutant en détails et sous différentes perspectives. La neige est un élément récurrent de son travail, comme signe de l’enfance, de l’absence et de l’oubli, inscrit au cœur de la mémoire et du dessin. Un extrait de six dessins a été choisi, la maison dessinée et son jardin rappelant l’architecture de la villa dans un autre temps et une autre ville. Valérie Sonnier a par ailleurs produit un dessin original de la Villa du Parc en hiver d’après des photographies anciennes. Valérie Sonnier (1967) vit et travaille à Paris.

13- Evariste Richer, « Masques à faire tomber la neige », calcite, 2010, 33x27 cm et 37x31 cm

Depuis le milieu des années 1990, Evariste Richer s’attache à produire une œuvre sensible aux multiples tentatives de compréhension du monde. Cet intérêt chaque fois réaffirmé l’amène à porter son regard, non pas directement sur les mécanismes de l’univers mais sur ceux qui président à l’exercice de sa connaissance ou de sa reconstitution. Se saisissant des outils des sciences et de la culture (météorologie, téléologie, climatologie, physique…), il délimite un territoire d’intervention à travers une méthodologie de travail minutieuse qui prend forme entre scientificité et poésie des objets. « Les masques à faire tomber la neige », réalisés en roche de calcite, agissent comme les totems primitifs de sociétés ancestrales. Pourraient-ils conjurer le mauvais sort en ces temps de culture scientifique hyperprédictive et de réchauffement climatique immaîtrisable ? Evariste Richer (1969) vit et travaille à Paris.

14- Roman Signer, « Explosion », 1979, photographie noir et blanc sur papier baryté, 24x36 cm, collection Frac Lorraine, Metz

COULOIR

15- Claude Closky, « Gstaad », 2007, 25x35 cm et « Saint Anton », 2007, 140x100 cm

16- Alain Bublex, « Paysage 232, Cervin Verbier 4 », 2016, épreuve chromogène laminée diasec sur aluminium, 79,5x106 cm, courtesy galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris

« Cervin Verbier 4 » fonctionne avec une image du Cervin, montagne devenue iconique et la plus photographiée des Alpes ajoutée dans une photographie de Verbier (d’où l’on ne peut pas voir le Cervin).

ETAGE

PASSAGE

17- Elodie Pong, « Untitled (Plan for Victory) » vidéo couleur 1’21, 2006, collection Frac Lorraine, Metz

Maniant aussi bien la vidéo, la performance, l’installation et l’écriture, Elodie Pong interroge dans son travail les notions de culture et de nature, de fiction et de réalité. Dans « Untitled (Plan for Victory) », un slogan est tagué en rose sur la neige dans un paysage de montagne. Soudain, une avalanche déferle et éradique tout sur son passage. Élodie Pong utilise sciemment une expression militaire du gouvernement Bush pour désigner le plan opérationnel de la troisième guerre du Golfe (2003). Renvoyant à une réflexion sur le marquage du territoire, son annexion et sa domination, Elodie Pong filme symboliquement les prétentions humaines balayées par l’image de la catastrophe naturelle, l’avalanche dont la force de frappe est accentuée par le vrombissement de la bande sonore. En confrontant la charge idéologique du slogan à la puissance de la nature, dans un contexte d’angoisse généralisée face à l’urgence climatique, Élodie Pong énonce le temps des défaites, celui où tout peut s’écrouler, où plus rien n’est maintenu. Elodie Pong (1976) vit et travaille à Zurich.

18- Nathalie Talec, « Survival Case », boîte métallique et mousse isotherme contenant différents éléments, 2008, 17x37,5x26 cm

19- Neal Beggs, « The Helvetic System », 2006-2008, 3 cartes topographiques peintes, 57x78 cm chacune, collection Frac Lorraine, Metz

L’œuvre de Neal Beggs est attachée à une forme d’aventure et d’expérimentation physique. Ex-alpiniste, il a gravi de façon semi-professionnelle de nombreux sommets. « The Helvetic System » est composé de cartes topographiques à l’échelle 1/50 000 du territoire suisse. Chacune d’entre elles est entièrement recouverte d’une peinture noire sur laquelle apparaît une myriade de points blancs qui indexent avec précision les sommets. La disparition de toutes les informations annexes (perdues sous l’aplât de couleur) ne laisse alors comprendre la géographie des sommets qu’à travers leur situation les uns par rapport aux autres et le sens des images bascule rapidement de la topographie à l’astronomie. La vision géographique des sommets, délivrée de coordonnées, libère l’imaginaire et ressemble ainsi à la vision cosmique de constellations. L’ensemble des 78 cartes a été patiemment réalisé pendant 2 ans, comme on préparerait avec minutie une excursion. Neal Beggs (1959) vit et travaille à la Varenne (Pays de la Loire).

20- Evariste Richer, « Everest », 2006, bobine de 8848 m de fil de cuivre, 31x31x31 cm, Collection IAC, Frac Rhône-Alpes, Villeurbanne

C’est par un simple décalage qu’Evariste Richer crée « Everest ». Cette œuvre, composée d’une unique bobine de fil de cuivre, joue sur l’économie des moyens pour répondre à la démesure de son sujet. Car ce sont 8848 mètres de fil, soit la hauteur du plus haut sommet du monde, qui s’enroulent et donnent à voir une certaine forme de majesté dans un objet sans envergure de 31 centimètres de haut. Plié, rangé, rationalisé à travers la mesure, le Mont Everest s’envisage comme une énergie contenue, maîtrisée. D’un rapport d’échelle à un autre, l’œuvre s’offre au regard comme une manière de capter le monde avec des moyens limités. Ainsi, elle est à comprendre comme l’allégorie de notre défaillance à embrasser la démesure de la réalité.

21- Helen Mirra, « Le Glacier », 2009, dimensions variables, collection Frac Lorraine, Metz

A la croisée de plusieurs influences incluant l’Arte Povera, Fluxus et la Poésie Concrète, le travail d’Helen Mirra se caractérise avant tout par l’économie de moyens qu’elle met en œuvre, par la simplicité des matériaux qu’elle emploie et des techniques qu’elle leur applique. Dans « Le Glacier », des mots en anglais sont tracés à la verticale sur un fond gris (pierre, fond, sang, esprit, couverture…) comme autant de restes engloutis dans les entrailles du glacier. Helen Mirra (1970) vit et travaille à Cambridge, USA.

22- Julien Discrit, « Inframince (Mont-Blanc) », 2007, verre acrylique, stèle lumineuse, 30x20x129 cm, collection Frac Lorraine, Metz

La pratique de Julien Discrit se développe autour d’une approche poétique du paysage, de la géographie et de leurs outils (photographies, outils de mesure, cartes, atlas, etc.) dont il déplace et contourne les repères. Surface entre-deux, ligne de contact incertaine, « Inframince (Mont-Blanc) » est une stèle blanche surmontée d’un bloc de résine transparent et lumineux. Cette leuer vient souligner la fine membrane opaque qui semble diviser le bloc en deux et qui dessine un relief accidenté, copie miniature du massif du Mont-Blanc. Cette épaisseur infime et bosselée, scrupuleusement réalisée à partir d’une carte de l’IGN, matérialise, à l’intérieur du bloc, la limite impalpable entre ciel et montagne. Julien Discrit (1978) vit et travaille à Paris.

GRANDE SALLE

23- Evariste Richer, « La mécanique des fluides », 2017, calcite et sonde, 101x3,5x242 cm, courtesy galerie Meessen de Clercq, production Villa du Parc

« La mécanique des fluides » est une plaque de marbre à échelle humaine en calcite blanche et grise striée de reflets bleutés, et dans laquelle Evariste Richer a placé une sonde qui sert à retrouver les personnes ensevelies dans les avalanches. Sont mises en tension la plaque de marbre, symbole mortuaire et la sonde qui permet d’être sauvé. Les lignes en diagonale de la calcite suggèrent une pente, et un mouvement physique de cristallisation interne à la roche comme à l’avalanche.

24- Rémy Zaugg, « Quand fondra la neige où ira le blanc », 2002-2003, peinture sur plaque d’aluminium, 79,1x158 cm, collection Frac Lorraine, Metz

Ce vers a été attribué de manière incertaine à Shakespeare, et Rémy Zaugg (1943-2005) l’a réinventée et inscrite en lettres capitales dont il